

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°35. Janvier 2019.

*Ce qui vous garde en vie n'est pas ce que vous avez fait,
mais ce que vous allez faire ».* Renzo Piano¹

Maréchaux-ferrants inscrits dans la pierre

Arnaud Duny-Pétre

Voici trois pierres sculptées du Pays Basque qui ont un lien avec l'activité de la maréchalerie.

La première est le linteau de la maison Erlendoenia aujourd'hui disparue, située à Ispoure (Pays de Cize, province de Basse-Navarre), datée de 1743. Il se trouve actuellement au Musée Basque de Bayonne.



Le lecteur du Toupin reconnaîtra ici sans peine la gamme d'outils du maréchal-ferrant et sa production : deux fers de modèles différents, une pelle, une petite enclume, un marteau avec deux anneaux, deux clous, des tenailles, un bouterolle, une flamme et un fer. Dans la tradition des linteaux si répandus en Pays Basque Nord, celui-ci est assez atypique. Il n'indique ni le nom du propriétaire ou du couple qui ont fait bâtir ou restaurer la maison, ni de date. La maison ne prend pas non plus la parole comme cela figure parfois sur ce type de pierre. Elle indique par une série d'objets représentés, l'activité professionnelle mise en œuvre. Nous sommes donc en présence d'un linteau dont la fonction est celle d'une enseigne.

Le second linteau (page 2, haut) se trouve au dessus de la porte d'une maison d'Ostabat (Pays d'Ostabarret, en Basse-Navarre). Sa facture est fort élaborée et semble être l'œuvre d'un sculpteur professionnel. A droite, figure un étau, outil rarissime dans l'iconographie sculptée en Pays Basque. Au pied du personnage central, est sculptée une canne, signifiant probablement le statut de compagnon

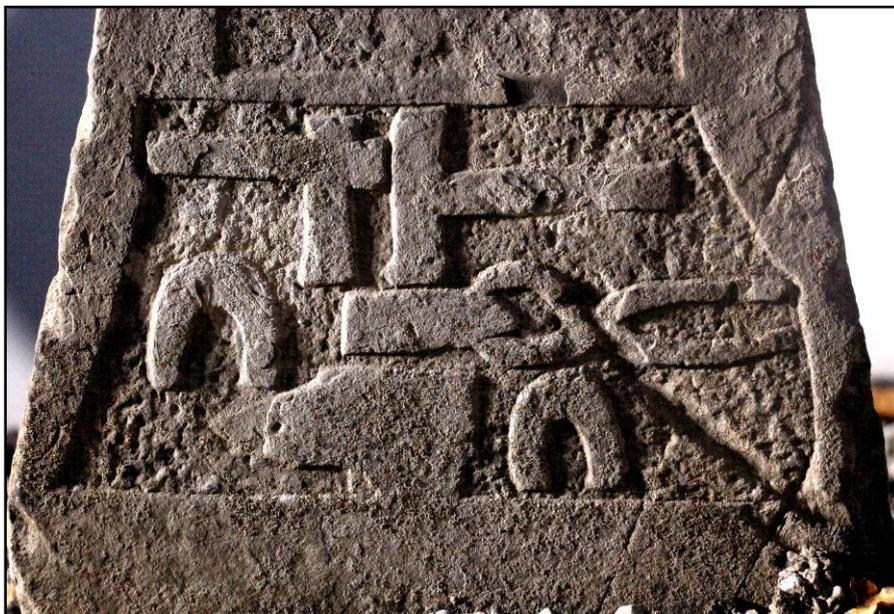
¹ Architecte, avec Richard Rogers, du Centre Georges-Pompidou, et du nouveau Tribunal de grande instance, à Paris.

de l'artisan. Ostabat se situe au point de rencontre d'importantes voies de communication et fut longtemps connu pour ses foires. D'où l'importance dans ce village d'un atelier de maréchal-ferrant.



La troisième sculpture (détail en bas de cette page et page 3 entière) est la stèle discoïdale d'un maréchal-ferrant enterré au cimetière de Saint-Martin, dans la vallée de Lantabat, à deux pas d'Ostabat. Le pied de la stèle fait référence au monde terrestre et donc présente les outils du défunt : ils « *suent bien davantage l'unité d'un homme dont tout porte à penser qu'il est devenu faber à force de s'être voulu sapiens* » (Paul Feller). Le disque évoque le monde céleste. Le point central, le rayonnement, la base 4, font partie des fondamentaux de ces monuments, toujours orientés à l'est, face au soleil levant, comme d'ailleurs la maison avec laquelle chaque discoïdale est intimement liée. Ces stèles discoïdales sont nombreuses dans les cimetières basques, mais aussi fort répandues en Europe. Leur âge d'or dans notre pays se situe aux XVI^e et XVII^e siècles.

Si vous voulez en savoir plus sur les stèles et l'art funéraire basques, vous pouvez consulter l'ouvrage *Hil harriak*, écrit par trois spécialistes de ces questions, Michel Duvert, Père Marcel Etxehandi, Jon Etcheverry Ainchart, paru aux éditions Elkar. Sur le Net, deux blogs en cours de construction donnent un aperçu de cet univers emblématique du patrimoine culturel basque: [hilarriakeuskalherrian1,.blogspot.com](http://hilarriakeuskalherrian1.blogspot.com) ainsi que landibarre.blogspot.com.





Arnaud Duny-Pétre

L'herminette dans la bouche !

Ismail KADARÉ nous propose dans son livre **La pyramide** (Fayard 1992), de nous faire vivre au temps du pharaon Khéops. Il nous plonge dans les profondeurs de la plus grande des 100 pyramides d'Égypte. La vie quotidienne du peuple pendant la construction de la Pyramide de Khéops (ou Chéops, selon les traductions) est la principale différence avec les autres publications sur un sujet qui donne lieu à de nombreuses élucubrations. C'est riche en détails importants puisque la vie des ouvriers y est autant évoquée que celles des vizirs, des architectes, des scribes, des partisans et des adversaires de cette construction unique au monde, qui suscite tous les superlatifs et provoque notre curiosité : plus haute, 146m58 à l'origine,; soit 280 coudées, plus de pierres, et surtout, plus de mystères.

Kadaré n'étant pas égyptologue, il informe que son livre est un roman. Sage précaution car, étant Albanais, on peut y voir sa critique, à peine déguisée, de la dictature : construire un monument inutile qui prend toutes les forces du pays, pour mater le mécontentement du peuple,

Comment vivaient les ouvriers, avec quels outils ont-ils façonné et monté les 2,3 millions de blocs de pierres², Kadaré décrit l'itinéraire des blocs numérotés: « ...*Sur ces entrefaites, lourde, sourde, identique à des milliers et des milliers d'autres qui avaient désormais pris place à la base de la pyramide, arriva la onze mille trois cent quatre-vingt-dix-septième pierre. Symbole de l'ordre établi, elle fit pousser un soupir de soulagement aux surveillants et contremaîtres. Le temps et les jours s'identifiaient au temps et aux jours d'antan et les morts, les piqûres de scorpion, les cas de démence ou d'insolation, et jusqu'aux noms des victimes étaient quasi inchangés. La onze mille trois cent quatre-vingt-dix-huitième pierre de la carrière de Saqqarah, provoqua plus ou moins le même nombre de morts et de mutilations que la précédente. La veille de sa mise en place, un serpent roulé en boule avait dormi dessus, mais nul n'aurait su dire si c'était là un présage, encore moins si l'on devait y voir un signe de bon ou de mauvais augure car personne ne nourrissait plus aucune espèce de perspective. Cette pierre, comme ses devancières, fut mise en place cependant qu'au loin, un nuage de sable annonçait l'arrivée d'une autre, la onze mille trois cent quatre-vingt-dix-neuvième, puis d'autres encore, et ainsi de suite, sans désespérer, jusqu'à la fin des siècles, Ô ciel !* ».

L'auteur relate les conversations, les repas, les doutes des architectes, la disgrâce du concepteur Hemiounou et son remplacement par Imhotep.

En cherchant sur la Toile des précisions sur les outils utilisés, je trouve sur le site de Futura-science de janvier 2018 ce texte : « ...*À côté, Meskhetyu — une patte de taureau pour les Égyptiens —, n'est autre, pour nous, que le célèbre astérisme de la Grande Casserole, aussi appelée Grand Chariot ; les sept étoiles pouvaient aussi représenter un adze, ou herminette, instrument rituel qui servait à ouvrir la bouche du roi défunt.* ».



Intrigué par cette « ouverture de bouche », j'ai voulu voir l'herminette dans la Grande Ourse (ci-contre, Arte histoire).

J'ai creusé dans les très nombreux sites sur Internet : ScanPyramids ; construction des pyramides ; herminette³ égyptienne ; Grande Ourse ; artisans de l'Égypte ancienne, etc.

² Estimations de nombreux égyptologues modernes. Blocs de 2 à 70 tonnes !

Le site du Dr Aly ABBARA est complet et sans spéculations. Les vidéos de Dassault Systèmes reposent sur les dernières techniques. L'architecte Henri Houdin et son fils Jean-Pierre Houdin proposent des idées et des vidéos sur la construction.

³ Voir le Toupin-net n°33.

J'ai trouvé l'illustration (ci-dessous) et sa légende « herminette dans la bouche » dans egypte-eternelle.org :



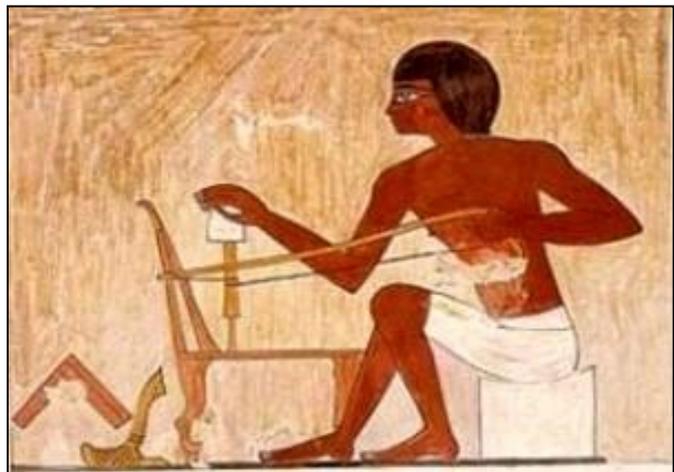
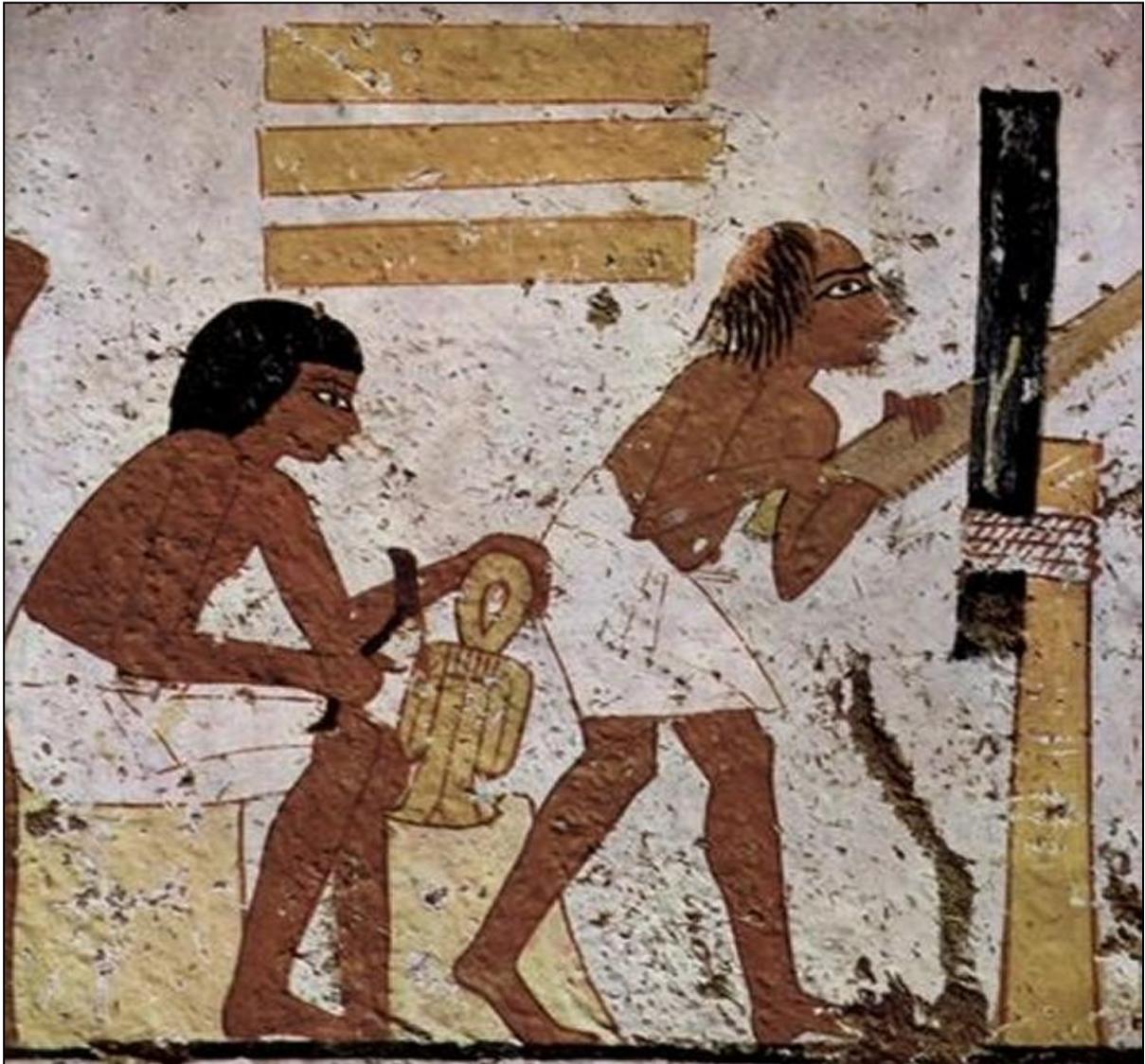
Le prêtre-sem vêtu de son attribut la peau de léopard encense une accumulation. Le prêtre officiant tient à la main l'herminette. La momie est maintenue droite par un prêtre portant le masque d'Anubis.

Ces références et l'outil ci-dessous, m'ont confirmé l'existence de cette herminette très particulière. Les autres outils connus pendant la construction de la Grande Pyramide, il y a 4 600 ans, sont : les maillets, les ciseaux à pierre en cuivre, la coudée royale⁴ de 52,3 cm, environ, (page 7), la coudée domestique, environ 45 cm, les leviers, les scies, les équerres, les fils à plomb, les trépan, les paniers, les traîneaux, les cordages, mais pas de trace de toupin ! Certains textes disent que la scie n'a pas de dents et agit avec du sable et de l'eau. La fresque (page 6), montre bien une scie avec des dents. Il s'agit probablement d'une différence d'époque entre l'image et sa description. On retrouve cette différence concernant la roue, inconnue pendant Khéops, utilisée en Égypte plus de 1000 ans après la Grande Pyramide.

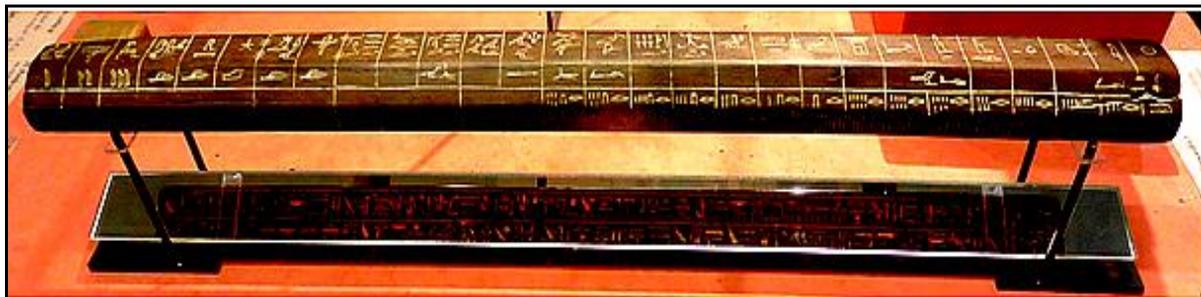


Le Louvre expose dans une vitrine cette herminette pour l'ouverture de la bouche.

⁴ Les Compagnons utilisaient les coudées Ils font aussi références à leurs cannes, semblables à celle de certains personnages égyptiens.



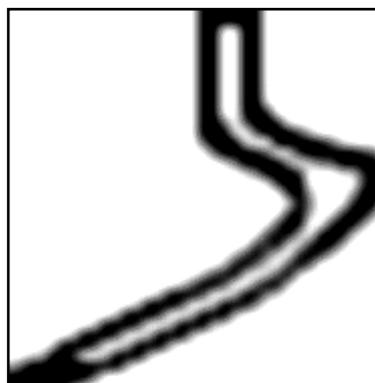
Ci-dessus, une drille à archet pour percer ; au sol une herminette ? À gauche, deux fils à plomb, un maillet, des ciseaux à pierre ou à bois et une coudée.



Coudée royale. Le Louvre.

Les Bâisseurs égyptiens nous ont laissé, outre les constructions, beaucoup de peintures, de sculptures, de descriptions de leurs vies, leurs batailles, leurs croyances, dont celle de construire une montagne pour que le souverain et sa famille aient l'éternité pour atteindre le ciel. Il n'y a aucune trace de la façon de construire ces pyramides. 36 siècles plus tard, les Compagnons ont bâti sans beaucoup plus d'outils, non pas des montagnes de pierres, mais 103 cathédrales « pharaoniques », édifices creux, légers, pour que les humbles vivants s'y rassemblent et s'élèvent vers le ciel. Beaucoup de flèches de cathédrales culminent à 151 m de haut, (Rouen, environ 280 coudées,) troublante coïncidence.

Si vous êtes fascinés par ces pyramides, **Trésor de l'Égypte**, de Samivel -nom de plume de Paul Gayet-Tancrède, 1907-1992, éditions Arthaud 1954,- propose des photos lumineuses en noir et blanc et des observations brillantes : « *Nul peuple ne s'est opposé avec plus de courage que l'Égyptien aux emprises de la matière et du temps. Toute son histoire n'est qu'une longue tentative de dépassement. Ainsi a-t-il joué, à sa place, un rôle essentiel dans l'évolution de l'espèce, et nous ne serions pas ce que nous sommes s'ils n'avaient pas été ce qu'il furent.* »



Le passionnant film de l'architecte Jean-Pierre Houdin (Internet) éclaire certaines zones d'ombre de la construction de la Pyramide. Ce dessin n'est pas une herminette primitive, mais le hiéroglyphe pour *outil* (dans le site *Outils dans l'Égypte antique*. Il marque un point, provisoire, à ce Toupin-net. **Jean-Claude Peretz**



Pascal GilLiard : « ..., profitant d'un déplacement socioprofessionnel à Mâcon fin septembre, j'ai visité le Musée départemental du Compagnonnage qui présente des pièces exceptionnelles.

Il se trouve à ROMANECHÉ-THORINS. Saône et Loire (j'ai joint une copie de Google).

Parmi les livres que ce musée propose, il y avait un ouvrage particulièrement intéressant et bien documenté.

Je vous transmets les données pour celles et ceux qui pourraient être intéressés. « **RITES**

ET MYSTÈRES CHRÉTIENS DES COMPAGNONNAGES » (Les Editions du Cerf) Edition Glénat. Couvent Sainte-Cécile.37, rue Servan 38000 GRENOBLE. ISBN : 978-2-204-11475-

Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot
Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr. **Tel :** 06 86 23 81 43